

LOIN DES YEUX... PRES DU CŒUR !

PAR JOSEPH BARNARD

CE CAHIER

A ma sœur.

LETTRES A SIMONE

III

CACOUNA, QUÉBEC

Ma belle enfant,

Que vous êtes bonne de croire à mon amour, et de me le dire, si gentiment. En vérité vous devez me trouver un grand maladroit, et je vous fais un bien piètre courtisan. Que voulez-vous, chère petite, je ne suis qu'un homme de chiffres moi, et la dure nécessité m'a sévèrement privé des choses du cœur. Vous avez fait ce prodige de raviver en moi ce que je croyais bien mort. C'est une éclosion, un regain de vie. Je vous aime, sans avoir jamais su ce que c'était qu'aimer ; j'éprouve, à vingt-cinq, ans les ravissements d'un premier amour, et je ne sais pas vous le dire, ou plutôt et ce qui est pis, je vous le dis mal. Pardonnez-moi.

Vous m'écrivez que vous retrouvez votre souvenir dans chacune de mes phrases—vous diriez dans chacun des mots, que vous resteriez encore loin de la vérité. C'est que, lorsque je vous écris, il me semble vous avoir là, tout près de moi, comme autrefois dans ce coin de salon, et je suis presque joyeux.

Hélas ! ai-je bien raison de me réjouir quand tout va mal là-bas. Bien sûr que vous me cachez la grosse partie de la vérité. Ce qui m'effraie, c'est qu'au fond de tout, je retrouve mademoiselle Arthémise. Et cette histoire de bleu à l'œil, n'a pu arriver aux oreilles de madame votre mère que par elle-même.

Dieu merci, ce n'était pas grave, tellement, qu'aujourd'hui il n'y paraît plus. Mais cela prêtait à jaser et pour peu qu'on y mette de mauvaise volonté, il est si facile d'exagérer les choses. Enfin voici.

Mes jours, grâce au surcroît de travail que je m'impose, passent assez facilement, ce sont mes soirées qui ne passent pas. Je bas de la semelle le pavé de toutes nos grandes artères, sans résultat. Autrefois je rencontrais avec plaisir toutes vos bonnes amies, maintenant, je les fuis. Le diable s'en mêle, elles me réservent toujours quelque désagrément.

Va pour mes amis ; bons garçons qui sympathisent avec moi, ou font semblant. Je leur impose mon admiration, et d'autant plus facilement qu'un d'entre eux vous entrevit un jour dans le coupé qui vous emporte toujours à grande allure. Celui-là m'assure que je n'exagère rien.

Ce samedi-là, comme par exprès, aucun camarade à l'horizon. Rue Sainte-Catherine, je tombe en arrêt, devant l'annonce d'une excursion au clair de la lune. Je vous fais grâce du plaisir que nous promettait la réclame. Je hèle un fiacre, et vive la joie !

Je m'installe à l'arrière du bateau, palais flottant, disait l'annonce. J'allume un cigare. La lune était en avance ce soir-là, ou plus exactement, c'était le départ qui retardait,—comme toujours du reste. J'allume un deuxième cigare, et le flot nous emporte.

Les excursionnistes étaient absolument quelconques. Aucune figure connue. Du public select de Montréal absence totale. Mais que m'importait. J'étais seul. Il y avait des dames—je suis poli—peintes de frais. La plupart étrennaient leurs robes, évidemment. Mais, et c'est singulier, mettez votre Palmyre dans la soie, avec échanture à volonté, et je me surveillerai pour ne pas lui dire de soigner le rôti. Enfin, quelques-unes n'étaient pas mal, absolument pas mal.

Nous venions de doubler la Pointe-aux-Trembles. Des barytons faux, aidés de ténors aigrelets, brailaient tout en haut un *Vive la France*, quand les premières mesures d'une valse m'arrivèrent du salon. J'entrai.

Plusieurs couples déjà, tourbillonnaient. Machinalement, je cherchai des yeux "ma" valseuse parmi les beautés assises.

Quand vous aurez fait votre début, chère petite, vous remarquerez alors, comme moi, qu'aux premiers accords d'une valse, tout ce qu'il y a de léger, de gra-

cieux, de pimpant, s'enlève, — les corps gras, demeurent.

Loi de la pesanteur, évidemment. On dit d'ailleurs que l'âge alourdit.

J'avais donc une jeunesse un peu... forte, et m'arrondit l'échine devant elle. Sa jolie figure, haute en couleurs, s'épanouit de plaisir. Elle hésita cependant, et j'entendis une voisine chuchoter : "J'attends pas Félix." Cette simple phrase parut impressionner désagréablement ma danseuse. Elle se leva, d'un bond, et se jeta dans mes bras.

Je soutins le choc car, Dieu merci ! je suis solide. Je l'encerclai d'un bras de fer, je me raidis le jarret, et, après un effort, nous nous ébranlâmes. Non, toutefois, sans qu'elle ait eu le temps de jeter pardessus mon épaule, à l'adresse de Félix, une épithète... que la bienséance m'oblige de vous taire.

Nous tournions, et pas mal, car enfin je me pique d'être bon valseur, et d'ailleurs c'est vous-même ma chère, qui m'en avez fait le compliment. Toutefois, j'étais très ennuyé. Cette... lourdeur que j'avais au bras m'avait déplu. Autant j'admire le gazouillis d'oiseau, autant une voix d'homme m'indispose,—et ce langage !...

Enfin, nous tournions. Les musiciens, fatigués, hâtaient la cadence, et nous allions entrer au fort de la mêlée, quand l'Infante me dit, se sentant des ailes : Envoyez fort ! j'étais plein de courage, j'envoyai fort...

Patatra ! ! !... Un cri d'abord ; seconde épithète ! (?) puis au milieu de l'émoi général, ma valseuse me glisse des bras et se répand dans la place !...

Je venais de marcher sur ses cors, et, franchement ! Je vous prie de croire. La vérité est que c'est elle qui mit son pied sous le mien. N'importe, j'étais furieux.

J'allai, pour me remettre, aspirer la brise, je venais à peine de griller un troisième cigare, que je m'entendis rudement apostropher par un gaillard très lancé, bâti en hercule ; un assommeur endimanché—qui me demandait raison d'avoir dansé avec son Euphémie...

Je haussai les épaules, et détournai la tête ; il me répugnait de me commettre avec certains individus.

Le malheur voulut qu'il insistât. Alors, et bien rarement d'ailleurs, j'ai la peau courte, et je pars de la main... Il se trouva que lui aussi... partait. Nous partîmes !

Désemparer mon brutal assaillant ne fut pas long, et j'allais faire honneur à mon professeur Attila. Mais autour de nous, les esprits-perdus, les individus, s'étaient montés et se cognèrent ferme. D'où il suit, qu'un coup, égaré sans doute, vint, choir sur mon œil. De là ce bleu.

Le lendemain, à bonne heure, je me rendais chez Ponton, le prier de faire disparaître les traces de ce... rien du tout. Je me heurtai à Mlle Arthémise !

Quand je vous dis que c'est elle qui a le mauvais œil !...

—Comment, M. Gérard, un accident ?

—Pardon, je suis pressé.

—Mais enfin cette plaie à l'œil ?...

—Ce n'est rien du tout... excusez...

—Oh ! mais ça fait mal à voir, vous vous êtes frappé ?

—(!) (!)

—Faut soigner ça, mon Dieu ! les yeux, c'est si délicat... Pauvre M. Gérard...

Vieille pèrve ! Et elle avait cette voix douceuse qu'elle sait prendre quand elle veut mordre.

Toute la journée je me suis dit : "Mon garçon : ton affaire est belle, oui, c'est du propre !"

Et ça n'a pas manqué ! Dans les vingt-quatre heures, madame votre mère a été instruite de ce léger incident, expliqué Dieu sait comme, par la suave Arthémise.

Elle a mordu ! Je vous aime,

GÉRALD.

(A suivre)

Sorties du couvent, le matin même, cœurs légers, esprits contents, délivrées d'un poids, celui de la discipline, elles s'installèrent avec leur bagage scientifique, —très facile à caser,—dans une immense mansarde. On avait étendu des catalogues, sur le plancher raboteux mais entre les lès, on voyait le bois, et un bois brut, avec une infinité de nœuds. Que de gens avaient marché là avant ces pauvrettes... Ce n'était pas gai. Pour atteindre les fenêtres, il fallait grimper sur une chaise, d'un côté, il est vrai, l'on voyait le grand fleuve, et mélancoliquement, elles lui accordèrent un long regard, qui disait bien : "Tu nous consoleras, toi !"

C'est qu'elles l'aimaient tant, ce beau fleuve, ce vieil ami toujours cher, que de leurs confidences d'enfants il avait reçues !... Apporterait-il, maintenant, dans ses flots tumultueux, leurs illusions de jeunes filles, et les yeux fixés vers l'horizon insondable, elles songeaient à cette part de leur âme qui suivait le courant... Et tristement, elles se détournèrent. Deux petits lits, tout près l'un de l'autre, et plus loin, une immense couchette "à ciel" : Ce sera pour les amies, fit Lizette, qui avait des instincts hospitaliers. Puis, avisant une espèce d'anfractuosité, très sombre, la pauvre ajouta : Ça me fait peur, ce coin noir !

Ne dis rien, fit l'autre, plus brave, moi je trouve tout cela charmant ; ça vous a un petit air bohème !... J'ai toujours rêvé de vivre dans une mansarde ! Une mansarde... et son cœur ! Et nerveusement, elle riait. C'était laid, tout à fait, cette grande chambre triste, où les "ravalements" occupaient une si grande place. Aussi le papa, en les installant, leur disait dans de bons baisers :

—Mes chéries, ce n'est pas beau, mais que voulez-vous, il n'est pas facile de trouver, ici, une bonne maison où des fillettes de votre âge seront bien traitées... La maîtresse de pension est excellente.

Puis, s'attendrissant : Mes petites, ce n'est pas gai, lorsqu'il n'y a plus de maman !

Il s'enfuit pour ne pas pleurer.

Pas de maman ! C'était toute leur vie, cela. Sans cesse, elles avaient senti la tristesse du berceau si vite déserté. Pas de maman ! Mon Dieu, comme elles comprenaient l'horreur de ces mots, petits oiseaux frieux qui n'avaient jamais eu de nid ! Avoir appris à voler seuls, et sur leurs ailes, les pauvres sentaient encore des meurtrissures... Elles avaient au cœur des trésors de tendresses enfouis pour jamais. Est-ce que l'on donne cela à d'autres ? C'était leur cimetière, et une tombe blanche disparaissait sous les immortelles... Et toujours ce deuil terrible briserait leur vie, elles auraient sans cesse des larmes à donner à la donation, qui hantait parfois leurs rêves, pour caresser de ses lèvres le front des petites abandonnées...

—"La caisse est là, sœurlette. Regardons, veux-tu ? Nous y trouverons toutes ces choses que notre petite mère aimait ?"

A genoux, elles soulevèrent le couvercle pour regarder ces précieuses reliques, qu'on leur confiait pour la première fois. Le premier objet : un album.

Elles l'ouvrirent avec émotion, et sur la première page, lurent le suprême adieu de la chère morte. C'était un testament d'amour, écrit d'une main mourante il parlait de Dieu, d'amour filial et d'amour patriotique, car cette mère expirante rêvait, pour l'avenir, ses enfants toujours fidèles à trois grands cultes : la religion, la famille et la patrie :

"Du ciel, je vous regarde et je vous aime..."

Il n'y avait plus rien, la plume avait peut-être glissé dans le dernier soupir.

Les fillettes sanglotaient pendant que de leur gorge contractée s'échappaient, en un déchirement, ce seul mot : Maman ! Maman !

C'était la première fois que la mère leur parlait, cette voix d'outre-tombe, suavement, disait de grandes choses.

Le cher petit cahier !... T'en souviens-tu, Lizette !... Myrto.